

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an : 40 fr.	Un an : 112 fr.
Six mois : 20 fr.	Six mois : 56 fr.
Trois mois : 10 fr.	Trois mois : 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La liberté de penser sous le Bloc des Gauches

M. Herriot était monté au pouvoir sous d'heureux auspices. Tout lui souriait, tous lui faisaient de l'œil comblaissamment : depuis Léon Daudet qui se souvenait d'une certaine poignée de main confraternelle, jusqu'aux anarchistes in partibus du « Semeur de Normandie », en passant par Victor Méric, L.-O. Frossard et autres opportunistes de l'action sociale, tous, y compris les communistes, espéraient de l'ingénieux lyonnais une politique nouvelle qui ferait passer comme un souffle de liberté sur ce pays éternel par cinq ans d'une paix bâtarde dans l'atmosphère empestée de politicherie policière.

Presque seuls, nous nous sommes défilés dès l'aube même du Bloc des Gauches. Nous avons dit aux naïfs qui prenaient les candidats du Cartel pour des hommes nouveaux dignes de régner la République : « Pauvres bêtes, ne sentez-vous pas leur mois ? Des hommes nouveaux, ça !... Toute la radicaillerie et la sociale qui triomphait déjà en mai 1914 et qui subit la guerre de Poincaré, l'échine tasse, avec la truelle folle du poteau d'exécution. Ce Malvy qui fut, en août 1914, avec son Almereyda, le complice des Millerand pour lancer à la boucherie les millions de prolétaires français. Ce Renaudel mettant au service de la Patrie des Hauts Fourneaux son art de plagier le tribun du socialisme abattu par un patriote. Ca des hommes nouveaux... Ils sentent trop la charogne pour cela ! »

Dans notre campagne antiparlementaire, nous dénoncions tous les fabricants de bonheur, tous les apprentis gouvernants, tous les prêtres du Dieu-Autorité, depuis les royalistes, jusqu'aux bolchevistes, et nous avions de bonnes raisons pour ne pas être plus indulgents à l'égard de ceux qui avaient le plus de chance de se payer le cœur prosterné du peuple souverain et de régner en maîtres sur un pays conquis à force de bluffs et de mensonges.

Libertaires, nous devions nous défilier plus encore que de tous autres des libéraux. Radicaux et socialistes sont, en effet, les derniers représentants de ce libéralisme décevant qui ne se montre partisan d'une certaine liberté que des bancs de l'opposition parlementaire et qui ne manque jamais, une fois au pouvoir, de faire preuve de la pire des tyrannies : celle qui ne se déclare pas franchement, brutalement, mais qui s'exerce à tort et à travers, bêtement, au hasard des événements, la tyrannie que le peuple — hélas ! — supporte le plus longtemps, sans même s'en apercevoir, la tyrannie démocratique !

Nos avertissements n'ont pas été entendus. De braves gens ont marché ; des ouvriers, des intellectuels, certains même qui furent anarchistes ou qui croient encore l'être ont voté pour les hommes du progrès qui allaient, selon les espérances, accorder l'Amnistie pleine et entière, faire la paix, abolir des plaies sociales comme Bribi et les bagnes, permettre aux travailleurs de se défendre contre le fascisme international.

Et le Bloc des Gauches, triomphant, a pris le pouvoir.

Voici l'heure des réalisations. Voici les cruelles déceptions. Voici M. Herriot à l'œuvre. Il va bien. Il va fort.

Les antifascistes Caslagna et Bonomini sont condamnés par son ordre. Les révolutionnaires italiens et espagnols sont traqués, expulsés. Les préfets de son gouvernement se font les larbins officieux de Mussolini et de Primo de Rivera.

Au lendemain de la caricature Amnistie votée par les socialistes, d'accord avec les calins du Sénat, pas un prisonnier ne voit s'ouvrir la porte de sa cellule. Les militants, condamnés pour délit de presse ou de parole, en vertu des lois scélérates, sont passibles de mandats d'arrêt, que M. Herriot laisse prudemment suspendus sur leurs têtes, prêt à les coffrer selon le besoin de l'heure politique.

Le fascisme réactionnaire des Castelnau, Millerand, Taittinger et Daudet, s'organise librement. Il s'exerce impunément à coups de revolver sur la peau des grévistes de Douarnenez. A la sortie des meetings de protestations organisés par les prolétaires, la ficaille assommée, évanouie, comme

aux plus horribles jours du règne de Clemenceau.

Nous n'avons pas été de ceux qui ont versé de chaudes larmes sur le sort de M. Buré et du gérant de l'Eclair poursuivis pour la publication d'un document du Ministère de la Guerre. Et les forbans de la Liberté ne nous touchent pas quand ils appellent : « Au secours ! » Ni ceux-ci, ni ceux-là, toutes gens d'autorité et de fascisme, ne protestèrent quand on poursuivait les collaborateurs et les gérants du Libérateur pour avoir osé exprimer leur pensée anarchiste sur les événements sociaux. Ils n'ont pas de sentiment de « confraternité » pour « l'autre côté de la barricade ». Rendons-leur donc la pareille. Laissons les bêtes de politique s'entre-dévorer.

Mais, tout de même, en constatant la façon dont le gouvernement de M. Herriot en usait avec la liberté de penser de ses adversaires de droite, nous ne pouvions manquer de prévoir qu'il ne tarderait pas, en réponse aux hurlements des fauves de la réaction, à en user aussi tyranniquement à l'égard de ses adversaires d'extrême gauche et peut-être même à l'égard de certains de ses amis de gauche — ne fut-ce que pour prouver son « esprit de justice », son « sens de l'équité », son « libéralisme »... enfin, juste dans l'injustice, égal dans l'arbitraire, libéral dans l'exercice du despotisme le plus odieux qu'il soit, M. Herriot se met à étouffer la pensée : il ne va pas s'en prendre seulement à l'opinion de ses adversaires. Voyez un peu comme il est bon gouvernant, bon juge, bon gendarme : toutes les pensées seront opprimées, toutes les libertés seront supprimées, tous les penseurs audacieux ou indépendants seront poursuivis, condamnés, emprisonnés — quelle que soit leur opinion. M. Herriot offre toutes les garanties d'indépendance : ce n'est pas une seule opinion qu'il qualifie criminelle, ce sont toutes les opinions qu'il châtie, quand elles sortent de l'ordinaire, quand elles rompent le cercle de la médiocrité, quand elles ne sont pas officiellement enregistrées par le gouvernement radical-socialiste de la République française — surtout, oh ! surtout, quand ces opinions risquent d'altérer des ennui diplomatiques à l'indispensable président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

Et c'est ainsi que M. Blasco Ibanez, le célèbre écrivain espagnol, est poursuivi par l'autorité judiciaire française pour avoir publié, chez l'éditeur Flammarion, sous la traduction de M. Jean Laurent, un volume intitulé : *Alphonse XIII démasqué*.

M. Bacquart, juge d'instruction, a été chargé de l'affaire qui réunit, sous l'inculpation d'« attaques contre un souverain allié ou ami », l'auteur, le traducteur et l'éditeur du livre.

Nous ne sommes pas ici des admirateurs politiques de M. Blasco Ibanez et nos lecteurs se souviennent de la description que nous fîmes, sous la signature de Rodrigo Soriano, des gestes ambitieux et tyranniques de l'ancien gouverneur de Valence. A Blasco Ibanez, comme à M. Buré ou à M. Camille Aymard, nous pourrions dire : « Débrouillez-vous avec Herriot. Entre chiens d'autorité vous pouvez bien vous mordre ! » — et ceci d'autant plus que M. Blasco Ibanez, républicain notoire, collaborateur du Quotidien, ami du Bloc des Gauches, ne renie pas le moins du monde son ami Herriot.

Mais le fait est là qui vaut la peine d'être enregistré dans l'histoire. Le gouvernement du Bloc des Gauches a osé poursuivre un livre de propagande républicaine, et il l'a fait sur la demande d'un roi, et de quel roi ! Alphonse XIII a demandé aux gouvernements des trois pays où l'ouvrage a été publié de poursuivre Blasco Ibanez. Les gouvernements réactionnaires d'Angleterre et d'Amérique s'y sont refusés. Seul le gouvernement radical-socialiste s'est empressé de faire droit à la royale requête. Le Parti S. F. I. O. s'est incliné devant Primo de Rivera.

C'est le bouquet ! Après cela, il n'y a plus qu'à souhaiter bonne fête à M. Herriot. Les « Bravi » de Millerand, les « jeunes patriotes » du général de Castelnau et les décevateurs du Roy peuvent, de tous les coins de France, préparer leur marche sur Paris.

Les temps sont venus. Ce pays est mûr pour le fascisme. A moins que... André COLOMER.

En Russie révolutionnaire

Voici la nouvelle qui nous parvient de source absolument sûre : « Le camarade Nicola Lazarevitch est bouclé à Moscou depuis trois mois et il faut lui venir en aide. »

« Il est accusé d'avoir fait de la propagande syndicaliste parmi les ouvriers de la fabrique où il travaillait comme électricien. Pour ça, cinq ans de déportation en Sibirie, ou ce qui est plus horrible, à Solovietzki. »

Comme certains pourraient le croire, nous n'accueillons pas cette nouvelle avec le plaisir d'en trouver notre argumentation renforcée, dans la discussion avec certains communistes sincères, dans notre lutte contre les autres. Elle nous navre et comme nous voudrions bien nous tromper, avoir tort, et qu'on nous le montre !

Cela est-il vraiment possible, dites, Guillebeaux, dites, les autres ? L'admettez-vous ? Est-ce là votre conception d'un gouvernement révolutionnaire et de sa façon d'agir ?

Certes, nous ne voulons pas, en livrant ces faits au public, faire, comme ils disent, le « jeu de la bourgeoisie ». La bourgeoisie n'est pas qualifiée, en ayant bien d'autres sur la conscience, pour s'élever contre de tels faits. Mais nous le sommes, et espérons que tous les gens de cœur seront avec nous pour s'élever contre un tel étouffement de toute propagande non strictement orthodoxe.

Les faits se suffisent déjà à eux-mêmes. Mais, de plus, des camarades sûrs, connus, des communistes, peuvent certifier la haute valeur, le courage et la sincérité de ce camarade. « C'est un copain rare par son intelligence, sa douceur, sa force morale supérieure. Né en Belgique de parents russes émigrés politiques, il se refusa au service militaire et se réfugia en Hollande. Il conta les prisons de ce pays, puis il alla en Russie. Sadoul parlait de lui comme d'un héros durant la Révolution. Il tomba dans les mains des blancs, desquels il s'échappa par miracle, puis il passa en Roumanie ; il fut en prison ensuite en Italie. Il dut quitter l'Italie et revenir en Russie. Il était occupé comme ouvrier, mais il était traducteur au Comité international, son ami intime, et il était dans un institut supérieur comme technicien. »

Voilà ce qu'un ami sûr nous dit de lui. Tout commentaire n'est-il pas superflu ?

Mais que faire ? Oh ! toujours angoissante question ! Faire connaître ces faits le plus possible, protester de notre faible voix, partout, contre l'injustice. Que nos protestations arrivent jusqu'à ceux qui, là-bas, sont au pouvoir, qui font opprimés et qui ont des camarades qui le sont encore en d'autres pays, n'est-ce pas ? Sadoul ? n'est-ce pas, Guillebeaux ? Et crions-leur : « Libérez cet homme, sinon nous serons en droit de vous dire : vous êtes un gouvernement comme les autres ! »

Oh ! s'ils pouvaient nous montrer en cette circonstance qu'il y a tout de même, encore, malgré tout, une différence !

Marcel WULLENS.

LE FAIT DU JOUR

Pris à leur propre piège

Sous le couvert du patriotisme (quelles salétés ne commet-on pas à l'ombre du drapeau national !), industriels et mercantiles de haute envergure ont poussé d'un côté à un protectionnisme outrancier, de l'autre à une sorte de boycottage des produits allemands.

Cela a eu de sérieuses conséquences : maintenir le prix de la vie à un taux élevé ; permettre à nos hommes d'affaires de s'enrichir. Mais tout a une fin, et elle est venue. Le 10 janvier à minuit a marqué l'heure où cessaient les conditions imposées à l'Allemagne, par lesquelles les marchandises françaises, spécialement alsaciennes-lorraines, devaient entrer en franchise douanière en Allemagne.

La Belgique a conclu un accord prolongeant le régime de franchise qui existait.

La France grâce à ses redoutables patriotes, et au maintien de l'occupation de Cologne, n'a pu parvenir à aucune entente. Aussi, depuis hier 11 janvier, les marchandises françaises pénétrant en Allemagne ne jouissent plus d'aucun régime de faveur.

Les Allemands devant payer de forts droits de douane pour exporter en France (ce qui était en faveur de nos mercantiles), nous rendent la pareille.

Il ne suffit pas de dire : « L'étranger payera — au fond, c'est nous qui payons ! », mais l'étranger rend la pareille.

Résultat : une partie de l'industrie française qui exportait en Allemagne va être frappée de mévente, de chômage. Le textile alsacien surtout va ressentir le contre-coup de cette idiote politique ultra-chauviniste.

Dans la journée du 10, avant l'établissement du nouveau régime, ce fut une ruée vers la frontière du Rhin des marchandises françaises cherchant à passer la frontière avant l'heure mauvaise. Un service spécial de police dut être installé sur les voies de fer et de terre.

C'est beau la politique de la poigne, à la Poincaré-Herriot ! Mais le contre-coup en sera subi par les travailleurs. Après la vie de plus en plus chère, grâce à ces combinaisons de douanes, le chômage viendra parfaire l'œuvre de misère.

N'est-ce pas toujours à un peu plus de misère qu'aboutissent les combinaisons politiques et diplomatiques, quand ce n'est pas au massacre en grand ?

DERVAUX EST-IL INNOCENT ?

Où le témoin a une idée tardive

Le lundi matin, nous vîmes donc chez M^{re} Torrès qui ne put qu'enregistrer nos déclarations et nous promit de recevoir Mme Valette et de l'entendre le lendemain matin. Puis le défenseur de Dervaux nous affirma également quel doute terrible pesait sur cette affaire.

Il nous rappela ce passage de sa plaidoirie où il émettait l'hypothèse fort vraisemblable d'une mort par inhibition, consécutive à des manœuvres abortives possibles.

Nous fûmes vivement frappés par les arguments qu'il développa à nouveau devant nous.

Mais nous étions d'autant plus étonnés que cette hypothèse des manœuvres abortives eût rencontré tant d'opposition au procès, de la part de Mme Valette. Sa responsabilité n'était pas engagée, puisque, à aucun moment, il n'avait été question d'autre chose que d'une tentative faite sur elle-même et seule par Mme Dervaux.

Le « souci de l'honneur » de cette dernière n'avait-il pas entraîné la sage-femme un peu loin ?

Nous avons relaté hier les paroles de Mme Valette au cours du second entretien. On y remarquera que, dans son désir de sauver le condamné à mort, le témoin reprenait à la fois jusqu'à l'accuser, sans autre motif qu'une vague idée personnelle, une autre personne, au risque d'amener un jour son inculpation.

Or, la sage-femme, qui ne recule pas devant une supposition aussi terrible, n'a, à aucun moment, émis l'hypothèse des manœuvres abortives possibles.

C'est la seule chose qu'elle ne veuille même pas discuter.

Il n'y a pas eu de manœuvres abortives. Pour le témoin c'était impossible. Jusque-là, pour Mme Valette, Mme Dervaux est bien morte assassinée. La sage-femme doute cependant profondément que ce soit par Dervaux ou par Dervaux seul, et elle veut sauver celui-ci.

Elle a été au procès, et elle ne s'en dément pas, le principal obstacle, hors le témoignage des experts, que M^{re} Torrès a rencontré pour faire admettre la thèse de la mort par inhibition. Il ne peut guère en effet être soutenu que la victime est morte ainsi s'il n'y a pas eu de manœuvres.

Il est bon de préciser ceci afin de comprendre l'importance de la scène qui va suivre et qui a été si brève que les fermes, quelques répliques dans notre mémoire.

Pénétrés par cette idée de la mort par

inhibition dont nous avions longuement parlé avec M^{re} Torrès, nous nous rendîmes chez Mme Valette pour lui apporter la réponse du défenseur qui consentait à la recevoir. Nous frappâmes.

La sage-femme nous ouvre elle-même, paraît étonnée ou ennuyée de nous revoir, mais nous prie cependant d'entrer.

— Nous vous apportons la réponse de M^{re} Torrès. Pouvez-vous venir le voir avec nous demain à onze heures ?

Mme Valette. — Oh ! mais... ne dérangeai-je pas M^{re} Torrès ?

— Du tout, il sera très heureux de recevoir vos déclarations.

La sage-femme semblait très ennuyée de la réussite de notre démarche. Cependant elle sentit qu'elle ne pouvait reculer.

Mme Valette. — C'est entendu.

Puis, sans raison, elle nous montra un flacon sur le guéridon, le prit une seconde dans sa main, et :

Mme Valette. — Tenez, voilà de quoi dormir !

Et sans liaison apparente, elle continua.

Mme Valette. — Tout de même, on ne sait pas... C'À PU ÊTRE UNE EMBOLIE qui l'a emportée cette femme ?

Ceci fut jeté rapidement et comme une suggestion qu'on n'ose pas formuler.

Nous nous hâtâmes de prendre congé... assez émus et saisis d'étonnement que Mme Valette ne se soit pas posée à elle-même cette question avant d'apporter à la barre un témoignage aussi important et aussi fatal à Dervaux.

N'était-ce encore pas parce que si la mort par inhibition suppose une tentative abortive, l'embolie est une mort plus naturelle.

Mais Mme Valette devait savoir que l'autopsie eût dû révéler l'embolie.

Si la peur d'être pris pour l'assassin de sa femme ou pour son complice en avortement, entraîna Dervaux à se donner effacement toutes les apparences d'un assassin, une crainte similaire n'a-t-elle pas entraîné Mme Valette à écarter une hypothèse qui pouvait lui faire craindre, à tort d'ailleurs, d'être mêlée à l'affaire.

La crainte d'être prise pour ce qu'elle n'est pas, et qui on l'a vu, a amené Mme Valette à être en relation avec moi, n'est-elle pas ce qui l'empêche de révéler ce qu'elle peut savoir... précisément, par exemple parce qu'elle aurait refusé d'y participer ?

Telles étaient les questions qu'au sortir de ce dernier entretien avec la sage-femme nous nous posions mutuellement mon ami et moi.

J. CHAZOFF.

La guerre marocaine

Les communiqués du Directoire sur la guerre marocaine sont admirables. Semblables à ceux de tous les gouvernements durant la dernière guerre, ils n'annoncent que des succès. Celui publié hier marque de nouveaux succès pour les troupes espagnoles et qu'au cours de diverses opérations la colonne du général Saro infligea un dur échec à l'ennemi.

Le communiqué officiel ajoute que, « dans la région orientale, la nuit dernière, une embuscade espagnole a essuyé à Sidi-Yagub, une fusillade de l'ennemi et que celui-ci a subi quelques pertes ».

Malheureusement pour lui, personne ne prend plus au sérieux les divagations officielles de Primo, et c'est avec de semblables succès qu'il a été obligé d'évacuer le Maroc.

Ce n'est qu'un commencement et il faut espérer que le dictateur espagnol recevra un jour prochain la juste récompense qu'il mérite... Ce sera le peuple qui la lui donnera.

Le pain à trente sous dans dix jours

Nous l'avions dit que nous aurions ces belles étreintes. Le mois de janvier est à peine à la moitié, et déjà on annonce officiellement que le pain va être porté à 1.50 le kilo.

Une réunion s'est tenue hier matin à l'hôtel de ville, et la note suivante a été communiquée à la presse par la commission consultative de fixation du prix des farines :

« Par suite de l'augmentation des cours du blé, conséquence de la tension des changes, et par suite de l'incorporation des blés exotiques prévue par la circulaire ministérielle du 3 janvier dernier, la commission a constaté que le prix des farines types de consommation courante, avec une incorporation actuellement fixée à 20 0/0 de blé exotique, s'élève à 161 francs le quintal, ce qui aura pour résultat de porter, dans les dix jours, le prix du pain de 1 fr. 45 à 1 fr. 50 le kilo. »

Ce que cette note officielle oublie de dire, c'est que la cause de cette augmentation est uniquement due à l'application de la circulaire ministérielle qui fixe à 20 0/0 l'incorporation des blés exotiques.

Et maintenant nous voilà en route vers les quarante sous !

Quatre-vingt-six ans dans la même place

Cela paraît invraisemblable et c'est pourtant vrai. Victoire Desrumeaux, de Commines, près de Lille, est restée quatre-vingt-six ans au service de la famille Lecomte-Goëman, dont fait partie le maître Lecomte, évêque d'Amiens. Elle travaille encore, la malheureuse vieille et il vient la bénir et lui offrir son anneau à baiser.

Cette pauvre esclave, qui n'a connu de la vie que le servage, est encore obligée de « servir ». On est stupéfié que des êtres humains osent user ainsi des dernières forces d'une femme qui aurait mille fois le droit de se reposer.

L'évêque va la bénir, mais il bénira surtout en elle l'esprit de soumission qui est à la base de l'Eglise.

Sourds ou Chrétiens ?

Ohé ! les gaillards de l'« Huma », les gardes rouges et les éminences grises des cellules, pourquoi ne nous parlez-vous pas de la superbe paire de gilles regue par votre copain Garchery, de la main socialiste de Levillain, conseiller municipal ?

Jeux de mains, jeux de... Levillain, a du penser le courageux Cachin...

« Etes-vous sourds ? Il paraît cependant qu'on l'a entendue, jusque dans la salle des Pas-Perdus... Seriez-vous devenus chrétiens, à l'« Huma », et tendriez-vous la joue droite après qu'on vous a frappé sur la joue gauche ? »

On se pose la question avec angoisse. A moins que « la cellule du Conseil municipal » n'ait pas encore fait parvenir au journal son rapport secret et circonstancié.

Pour le « Libertaire »

Pendant les jours de fête, la souscription pour l'emprunt s'est un peu ralentie. Nous n'avons pas trop insisté, sachant que les jours de chômage obligatoire gênaient beaucoup les amis.

Maintenant, il faut en mettre un coup. Nous sommes encore loin d'avoir atteint les 100.000 francs. Nous y arriverons, il le faut. Que chacun y mette du sien.

Un crime social

Voici la relation d'un véritable crime social qui nous soulève tout entier de dégoût et d'indignation.

Ecoulez cette lettre, et dites-nous, camarades, si de tels faits ne postulent point une vengeance exemplaire, une réparation complète :

« Je viens solliciter votre attention sur mon cas. On m'expulse, je n'ai plus rien... Le 12 septembre 1923, un vieillard de soixante-huit ans, ayant passé trois mois à l'hôpital, convalescent et locataire depuis douze ans, était expulsé par sa propriétaire, voutour rapace, la veuve C. Brissance, à Morteau, parce qu'il m'avait sous-loué une chambre pour le seconder. Cela sous le prétexte qu'il devait trois mois de loyer, ce qui n'était pas d'ailleurs la première fois, ayant été convenu verbalement entre lui et sa propriétaire qu'on lui accorderait des facilités en raison du chômage. Ce vieillard, usé par les privations, incapable de se défendre, a été expulsé après un mois de délai, jeté dehors sans abri, recueilli par son voisin.

« La chambre, meublée par nos propres meubles et contenant des fournitures de modes — car je suis modiste — a été vidée de son contenu et tout a été jeté dans la rue, toute ma bonne literie, le tout évalué 8.000 francs.

« Malgré toutes mes démarches, il m'a été impossible de trouver une place quelconque pour abriter mon mobilier et, depuis cette date, tous mes meubles sont restés dans la rue, à toutes les intempéries et, finalement, volés et perdus.

« Je suis toujours sans logement, obligée de manger, loger au restaurant et privée de tout mon matériel de travail... Est-il permis de jeter ainsi des humains à la misère ? C'est scandaleux, ignoble, criminel ! Quant au maire de Morteau, il demeure indifférent, impassible et, pourtant, j'ai fait en temps opportun toutes les plaintes et réclamations nécessaires... Sans aucun résultat.

« Personne ne veut servir de témoin pour les vols publics dont j'ai été la victime. Aucun n'a le courage de dire ce qu'il a vu... »

« Et dire que, locataire modèle, j'ai toujours payé régulièrement mon loyer ! Perte de mes meubles, perte de mes marchandises, perte de mon travail ! Personne ne vient à mon secours !

« Le procureur de la République, lui, par l'intermédiaire du commissaire, me fait savoir qu'il s'en moque et conclut : que mon affaire n'est susceptible d'aucune suite ».

« C'est épouvantable et honteux.

« Mlle M. Bully,

« 5, place Crétin, Pontarlier. »

Ah ! que nous comprenons une pareille misère ! Une pareille injustice nous prend aux entrailles !

Mais que cette victime le sache, c'est tous les jours que nous avons à enregistrer de telles plaintes, venues des quatre points cardinaux de l'horizon social !

Il faut se révolter avec nous contre l'ordre autoritaire et criminel tout entier, contre les expulsions, les affameurs, les exploités et les procureurs qui se lavent les mains des horreurs qu'on leur demande de réparer !

Pour notre « Libertaire »

De nombreux camarades abonnés de province et de Paris protestent au sujet du mauvais fonctionnement du service des abonnements. Personne ne niera que le *Libertaire* soit saboté par une catégorie de fonctionnaires de la poste, mais chez les camarades il y a aussi une part de responsabilité dans ce mauvais fonctionnement. Ne se doivent-ils pas de surveiller attentivement et de signaler les cas de malfaçons constatés par eux ?

Il en est de même pour les contrôleurs des dépôts Hachette — et ils sont nombreux ceux qui s'efforcent pour contrôler les dépôts.

Il faut, hélas, constater qu'ils sont moins nombreux, ceux qui accomplissent sérieusement leur mission, laissant ainsi les mains libres à des agents du service Hachette souvent adversaires acharnés de notre quotidien. Pourtant, je ne veux pas faire l'injure à ces camarades de supposer que ce fut par gloriole qu'ils demandèrent des cartes. Je ne saurais trop rappeler à tous les abonnés et lecteurs qu'ils doivent m'adresser directement toute la correspondance concernant toute l'administration du *Libertaire* et que, en aucun cas, je n'accepterai la responsabilité de non-réponse à une lettre qui ne me sera pas adressée.

Encore une fois, je compte sur tous pour m'aviser des malfaçons concernant le service de vente au numéro et des retards, apportés dans le service des abonnements.

Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du « Libertaire » ?

LES SPECTACLES

Opéra. — 13 h. 30 : La Flûte enchantée. — 20 heures : Hérodiade.

Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Werther. — 20 h. : La Vie de Bohème ; Paillasse.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Trion-Lyrique. — 14 h. 30 : La Fille de Madame Angot. — 20 h. 30 : Monsieur de la Palisse.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : Le Mariage de Figaro. — 20 h. 30 : La Marche nuptiale.

Odéon. — 14 heures : Le Songe d'une nuit d'été. — 20 h. 30 : La Marche nuptiale.

Porte-Saint-Martin. — Pierrot.

Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du Mal.

Atelier. — 14 h. 45 : Chacun sa vérité. — 20 h. 45 : Le Pêcheur d'ombres.

Nouvel-Ambigu. — Matinée : Mlle Josette, ma femme. — Soirée : Denise.

Théâtre des Arts. — Les Appelants.

Mathurins. — La Souris Blanche.

Théâtre de l'Avenue. — En Famille.

Femina. — Théâtre du Petit-Monde.

Théâtre Populaire du Trocadéro. — 14 h. 30 : Le Mariage de Mlle Beulemans.

Albier. — Ballets Russes.

CABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol, Vallier, E. Groff, J. Bastia, « Kif-Kif », revue.

La Vache-Enragée. — M. Hallé et les chansonniers.

Le Coucou. — Noël-Noël, J. Bastia, La Revue.

L'escroquerie du déclassé de la zone

La presse, dans les faits divers quotidiens, étale complaisamment les vices et les méfaits des petites gens.

Par contre, avec une unanimité touchante, elle cache oigneusement les exactions et les concussions du Pouvoir et des grands.

Dans cette question de la zone qui nous préoccupe aujourd'hui, la Ville de Paris, avec la complicité de l'Etat, a montré un tel mépris de la loi et des principes du droit, que tout esprit un peu averti se demandera ce qui reste encore debout de tous les enseignements moraux dont on a nourri les générations passées.

Examinons un peu les raisons que l'on donne aux zoniers pour les dépouiller de leurs terrains, de leurs maisons et de leurs fonds de commerce, car tout de même il a bien fallu masquer cette confiscation sous des apparences de légalité.

On objecta tout d'abord aux zoniers une prétendue servitude militaire qui leur interdisait toute construction.

Or, la loi du 3 avril 1841 qui autorisait le gouvernement d'alors à élever des fortifications autour de Paris précisait que Paris ne serait compris parmi les places de guerre et par conséquent assujéti aux servitudes militaires qu'en vertu d'une loi spéciale à intervenir ultérieurement. Les députés de Paris avaient fait voter cette restriction précisément afin de sauvegarder les droits futurs des zoniers à une indemnité d'expropriation.

Jamais cette loi spéciale ne fut votée. Pendant trois quarts de siècle, la zone continua à se bâtir et à se peupler.

Quand, en 1913, le fameux projet Dausset vit le jour, comme ce projet envisageait la démolition des fortifications, on ne pouvait plus décemment brandir aux yeux des zoniers cette servitude militaire.

C'est alors qu'on eût cette idée ingénieuse de remplacer la servitude militaire par une servitude sanitaire.

Ce n'était plus au nom de la défense de Paris, mais au nom de l'hygiène de Paris qu'on nous égarait.

Et par un vote électorique auquel participèrent environ quinze députés présents sur six cents, on faisait voter en 1919, au lendemain même de la guerre, une loi canaille édictant qu'aucune construction postérieure à la promulgation de la loi ne serait plus indemnisée en cas d'expropriation.

De ce fait, les constructions élevées avant 1919 se trouvaient validées. De suite se présente à l'esprit cette monstrueuse contradiction :

De deux propriétaires zoniers ayant acheté des terrains de la zone en 1912, l'un ayant des ressources suffisantes faisait construire avant la guerre et sera indemnisé en cas d'expropriation, l'autre, un parent pauvre, désargenté, ne put construire qu'après la guerre et sera démolé sans indemnité.

C'est toujours sous notre République démocratique — Poincaré ou Herriot régnant — la loi d'airain qui épargne les brochets et dévore le menu fretin.

En vo ez-vous une preuve plus saisissante encore ?

C'est qu'il dans cette servitude sanitaire destinée à donner à Paris une ceinture d'air et de lumière, une première exception fut tout de suite admise.

Les gros propriétaires de l'avenue de Neuilly et de Levallois étaient exonérés de cette servitude. La peur des procès fit réfléchir la Ville de Paris. On pouvait s'attacher impunément aux petits propriétaires, mais il y avait danger à tracasser les gros propriétaires et industriels de Neuilly et de Levallois.

On pourrait à perte de vue critiquer les énormités et les contradictions de ce projet Dausset.

Contentons-nous de dire aux zoniers qu'ils ne doivent avoir confiance qu'en eux-mêmes.

Une loi spoliatrice et canaille les a mis hors du droit commun. Qu'ils l'ignorent, voilà tout.

Les Pouvoirs publics n'ont rien fait pour solutionner la crise du logement.

Un droit primordial et immuable qui prime toute loi exige que les citoyens aient un foyer pour les leurs.

Ils sont chez eux sur des terrains qu'ils ont payés fort cher avant la guerre, pour la vente desquels l'Etat a perçu des droits d'enregistrement. Ils paient pour leurs terrains et leurs commerces ou industries des impôts comme tout le monde.

Qu'on leur fiche la paix. Ils sont chez eux et prétendent y rester. — A. GELLE.

La lutte contre le cancer et la tuberculose

La Société Internationale de recherches contre la tuberculose et le cancer vient de tenir sa première séance, 17, Square de Messine, sous la présidence du Professeur Richet, de l'Institut. Après examen des meilleurs moyens de coordination et de vulgarisation, sur le plan international de toutes recherches et expériences concernant la tuberculose et le cancer, elle a entendu un exposé du Dr Baillie, de Bruxelles, sur l'état actuel de la question du cancer. Le professeur Richet, les docteurs Rappin, Thomas et Leriche ont illustré le débat de la grande autorité de leurs travaux.

Le Conseil de la Société a immédiatement décidé de mettre à l'étude la vaccination antituberculeuse et l'histiologie du cancer.

Le Conseil fait, en outre, appel à tous ceux qui, en France et à l'étranger, peuvent collaborer aux questions à résoudre et demande que le résultat des observations acquises soit communiqué 17, square de Messine.

Le Conseil fera bien aussi de se préoccuper des causes sociales de ces maladies.

Il fera bien de se préoccuper des taudis qui sont le foyer d'incubation de tous les microbes.

Il est très beau de songer à guérir les maux dont souffre l'humanité mais il serait encore mieux de les prévenir.

Mais nous craignons bien que les vraies causes sociales ne soient pas examinées par le conseil et si elles l'étaient, quelles remèdes les malheureux savants y apporteraient-ils.

Même là se fait sentir la nécessité d'une transformation complète de la société.

Comment Herriot se rend complice du fascisme italien

Les représailles du gouvernement démocratique d'Herriot contre les révolutionnaires étrangers ne touchent pas à leur fin. Elles continuent activement.

Il y a peu de jours on manifestait à Lille contre des éléments subversifs italiens coupables de ne pas se plier au service d'espionnage organisé par le consul italien au détriment des fugitifs du fascisme, en expulsant trois.

Aujourd'hui nous apprenons de Marseille que le camarade Ugo Boccardi, réfugié en France pour échapper au fascisme, a été, sur les indications du consul d'Italie, arrêté. Il est aujourd'hui menacé d'extradition.

Le camarade Boccardi, aux yeux du consul d'Italie, est coupable d'avoir participé aux mémorables journées de Sarzana, pendant lesquelles trois cents fascistes militairement armés et conduits par l'exécutif matériel de Matteotti, l'ignoble Dumini, furent mis en fuite par une équipe de nos camarades qu'appuyait la population toute entière.

Boccardi prit une part active et même prépondérante, dans la rébellion ouvrière de Sarzana contre le fascisme ; cependant il ne participa pas effectivement à l'exécution des deux fascistes qui eurent la malencontreuse idée de s'introduire dans les rangs des rebelles, afin de les espionner.

Boccardi est un âme anarchiste, capable de tuer l'ennemi en armes, mais incapable de se marquer d'infamie en le massacrant quand il est fait prisonnier, selon les méthodes fascistes.

De toutes façons, même en faisant abstraction de son innocence, le meurtre des deux fascistes doit être considéré comme un acte politique et, par conséquent, l'extradition de Boccardi est inadmissible, à moins que le gouvernement d'Herriot ne veuille absolument, s'assimiler, par sa lâcheté et par sa bassesse, au fascisme musolinien.

Nous devons donc veiller sur le sort que la diplomatie internationale réserve au camarade Boccardi. Nous ne permettrons jamais une telle violation ouverte du droit d'asile.

Nous devons élever, dès aujourd'hui, en attendant de faire mieux, notre cri de protestation et de réprobation contre de tels procédés de la part d'un gouvernement qui soutiennent de leur vote au Parlement des hommes qui osent encore se dire socialistes.

VIOLA.

Tous assassins

De la libre Amérique à la rouge république des Soviets en passant par la douce France, chère aux démocrates de notre Herriot, tous les gouvernements sont des gouvernements d'assassins.

Nous autres, anarchistes qui, par tempérament, sommes contre tous les gouvernements parce qu'un gouvernement ne peut vivre sans autorité, nous nions au P. C. le pouvoir de nous donner la liberté sans restrictions.

Aucun travailleur conscient ne peut nier le contraire, sauf le capitaine Treint qui charge à bride abattue sur la Pologne blanche, et en profite pour manger de l'Anar !

Ce noble défenseur de la sainte Russie des Soviets prétend que seul le P. C. est capable de prendre la défense des opprimés de ces pays réactionnaires, et que les anarchistes la boucleront purement et simplement devant les actes antisociaux des hordes fascistes. Pourquoi calomnier ainsi ?

Tu prends réellement les lecteurs de l'*Humanité* pour des gens qui croient tout ce qu'ils lisent, ce serait à désespérer vraiment de la classe ouvrière.

Tous les travailleurs savent que l'unique république soi-disant ouvrière des Soviets est aussi réactionnaire que tous les gouvernements bourgeois. Les purs de Moscou ont trempé leurs mains dans le sang des massacres de Cronstadt, de Solovietsky, et tout récemment dans la répression contre la Géorgie.

Ei loi le traître de sabre, fervent opportuniste et défenseur de tous ces crimes, souviens-toi que tu as sur la conscience l'assassinat de nos deux camarades Clos et Poncet, lâchement frappés par la garde rouge le 11 janvier 1924.

Jamais les sincères révolutionnaires n'oublieront les décrets des centurions dans ce pays, ce qui nous fait songer à ce que serait un régime de dictature du Proletariat, si vous réussissiez à l'implanter ici.

La plus élémentaire pudeur t'ordonne de te taire, toi qui te poses aujourd'hui en défenseur du Proletariat. As-tu déjà oublié qu'hier encore en trahant ton sabre tu défendais le régime capitaliste contre l'Internationale ouvrière.

Un grand travail sanitaire s'impose si les travailleurs veulent que l'émancipation des travailleurs soit une réalité, il faut que ceux-ci se débarrassent de vos sales trognons de politiciens, qu'ils rejettent loin derrière eux tous les anciens galeux ou patriotes repentis. Une chaque travailleur prenne sa responsabilité pour édifier la société future, et laisse aux ordures les barbouilleurs de papier et les faiseurs de grandes phrases.

Alors sur le fumier de la politique nous verrons éclore la radieuse fleur de l'Anarchie qui nous apportera réellement l'odeur du bonheur et de la liberté !

Lucien LELARGE.

P. S. — Dis donc, Treint ! Combien de camarades as-tu fait passer au tourniquet, et combien par ta grâce sont encore aujourd'hui à Biribi ?

Jean MARESTAN

L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs ; franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

UNION ANARCHISTE

Rapport financier

A la demande de plusieurs camarades j'établis un compte rendu des cotisations et des cartes de l'U. A. depuis le 1^{er} Novembre 1924.

Cartes de l'Union Anarchiste délivrées aux groupes du 1^{er} Novembre au 31 Décembre 1924

Numéros 1 à 25 groupe de Bezons	250 fr.
25 cartes, reçu	100 fr.
Numéros 26 à 40, groupe du 17 ^e	100 fr.
15 cartes, reçu	10 fr.
Numéros 41 à 55, groupe de Saint-Denis	10 fr.
15 cartes, reçu	10 fr.
Numéros 56 à 70, groupe de Rueil	50 fr.
Numéros 57 à 61, groupe de Chateaufort	40 fr.
Numéros 62 à 75, groupe de Boulogne-Billancourt	100 fr.
Numéros 76 à 85, groupe de Bagneux	100 fr.
Numéros 86 à 95, groupe de Saint-Germain	20 fr.
Numéros 96 à 105, groupe de Boulogne-Billancourt	10 fr.
Numéros 106 à 115, groupe de Tré-lazé	40 fr.
Numéros 116 à 125, groupe de Fontainebleau	50 fr.
Numéros 126 à 135, groupe de Tarbes	200 fr.
Numéros 136 à 145, groupe d'A-miens	200 fr.
Numéros 146 à 155, groupe du 12 ^e	20 fr.
2 cartes, reçu	10 fr.
Numéro 156, Sébastien Faure	10 fr.
Numéros 157 à 210, 27 cartes non placées	10 fr.
Numéros 211 à 220, Jeunesse Anarchiste-Paris	10 fr.
Chèque postal Delecourt, numéro 221, groupe Croix Wasquehal	10 fr.
1 carte, reçu	70 fr.
Numéros 222 à 228, groupe de l'Ardeche	10 fr.
Numéro 229, groupe de Bezons	10 fr.
1 carte, reçu	10 fr.
Numéros 230 à 239, Jeunesse Anarchiste de Tous	10 fr.
Numéros 240 à 249, groupe de Narbonne	10 fr.
Numéros 250 à 274, groupes de Lyon	1.115 fr.
Total : Cartes placées 247, argent reçu	1.115 fr.

Cotisations sans cartes effectuées par les groupes du 1^{er} Novembre au 31 Décembre 1924

Versé au Congrès : Groupe de Roubaix 20 fr. ; Groupe de Wattelet 20 fr.	40 fr.
Grupo Libertario Idista, septembre octobre	10 fr.
Grupo Libertario Idista, Novembre	5 fr.
Versé par Bruon	5 fr.
Groupe de Boulogne-Billancourt	100 fr.
Groupe du 17 ^e et 18 ^e , reliquat de la somme reçue au meeting	15 fr.
Groupe du 20 ^e	10 fr.
Caroué du 20 ^e	10 fr.
Groupe du 15 ^e , Novembre et Décembre	20 fr.
Versé par Puteaux	10 fr.
Versé par Claudon	10 fr.
Groupe du 19 ^e	15 fr.

Chèque postal Le Brasseur	10 fr.
Groupe de Tré-lazé	14 fr.
Groupe de Romainville, novembre	14 fr.
Groupe Croix Wasquehal, décembre	14 fr.
Groupe d'Oran	6 fr.
Fédération du Nord, versé par Dussart, acompte sur affiches U. A.	32 fr. 50
Regu Chèque postal Delecourt	10 fr.
Groupe de Lille	5 fr.
Jean, du Groupe de Lille	5 fr.
Félix du du groupe de Lille	5 fr.
Paul Thant	10 fr.
Groupe de Billy Montigny	5 fr.
Conan Ablain, Saint-Nazaire	5 fr.

Total des cotisations sans cartes 366 fr. 50

DECEMBRE 1924

RECETTES

Remboursement avance Colomer pour tournée 200 fr.

Cartes U. A. 320 fr.

Cotisations sans cartes 55 fr.

En caisse au 30 Novembre 575 fr.

Total 146 fr. 40

DEPENSES

Avance faite au groupe de Livry pour organisation manifestation 100 fr.

Achat timbres, expédition cartes, frais généraux 29 fr. 10

Total 129 fr. 10

En caisse au 31 décembre 592 fr. 30

Compte chèque postal Le Brasseur

Regu au 31 Décembre pour cartes U. A. Cotisations diverses 356 fr. 30

Déboursé chèque Sébastien Faure pour solde affiches U. A. 150 fr.

Frais 2 fr.

152 fr.

Reste avoir au 31 décembre 204 fr. 50

Chèque postal Delecourt

Cotisations diverses envoyées au C.P. Delecourt pour l'U.A. 50 fr.

Récapitulatif générale

En caisse au 31 Décembre 592 fr. 30

Chèque postal Le Brasseur 204 fr. 50

Chèque postal Delecourt 50 fr.

846 fr. 30

Tous les camarades peuvent se rendre

compte que la situation financière de l'Union Anarchiste est bonne et ils doivent s'encourager mutuellement pour mener notre œuvre à un bon résultat. Les camarades secrétaires n'ayant pas encore envoyé d'argent sur les cartes reçues en dépôt sont priés de ne pas attendre la fin du placement et d'envoyer au fur et à mesure des placements.

Nous attendons toujours l'adresse des groupes qui ne se sont pas encore fait connaître pour l'expédition des comptes rendus du C. I. que les petits groupes en formation n'hésitent pas à écrire pour donner leur situation exacte à seule fin que l'on puisse les aider dans leur travail par l'envoi d'affiches ou d'orateurs ou par une aide pécuniaire s'ils veulent organiser des meetings ou manifestations intéressantes et que les moyens leur manquent.

Que tous les copains de Paris, banlieue et province se serrent les coudes pour une action commune car plus que jamais nous devons nous unir et nous organiser solidement devant les menaces répétées du fascisme naissant, nous nous devons d'étouffer au début et par tous les moyens possibles les tentatives de ces énergumènes qui voudraient renouveler en France leurs sanglants exploits d'Italie.

Nous ne nous laisserons pas faire les copains, nous ne nous laisserons pas museler et nous répondrons coups pour coups à ces tristes individus qui ne nous empêcheront pas d'élever bien haut la voix pour le triomphe de nos idées, de l'Anarchie.

LE BRASSEUR.

Envoyez tout ce qui concerne l'U. A. à Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris 10^e chèque postal, 708-78, Paris.

Nos Échos

Boxe papale.

A quand la visite au pape d'une danseuse étoile des Folies-Bergères, qui ferait quelques pas légers devant sa chaise curule ?

A travers le Monde

ALLEMAGNE

ARRESTATION

DE MEMBRES DE SOCIÉTÉS SECRÈTES
Berlin, 10 janvier. — Trois membres de l'association secrète Viking ont été arrêtés à la frontière tchéco-slovaque par la police de Halle, qui a également mis la main sur une section de l'organisation secrète Rossbach dont huit membres ont été incarcérés. Au cours de diverses perquisitions, une correspondance importante et compromettante a été saisie.

ALBANIE

LES INSURGÉS CAPITULENT

Le chef albanais Bairan Tsour, réfugié, après la défaite de Fan Noli dans la région de Krouma, a offert de se rendre aux autorités serbes sous certaines conditions. Cette capitulation était prévue en raison des déflections parmi les partisans de Fan Noli, mais on ne supposait pas que Bairan Tsour se rendrait aux Serbes, vu ses nombreux forfaits commis en territoire yougoslave. D'autre part, on mande de Belgrade : « Le gouvernement de Tirana fait instruire un procès contre Mgr Fan Noli qu'il accuse d'avoir détourné du trésor public 47.000 francs. Il aurait également établi que Mgr Fan Noli a reçu de Moscou 200.000 roubles. »

ANGLETERRE

ENCORE UN ACCIDENT

DANS LES MINES

Un coup de grisou s'est produit hier matin à une heure, à la mine Trane, près Pontypriid. Deux hommes ont été tués et six autres blessés. C'est la liste macabre des victimes du travail qui s'allonge et c'est le capital toujours qui profite du sacrifice prolétarien.

UNE GREVE

DE CONDUCTEURS D'AUTOBUS

Londres, 10 janvier. — Environ 500 conducteurs d'autobus appartenant à un des plus grands dépôts de Londres se sont mis en grève hier matin pour protester contre les heures de présence qui leur étaient imposées. Sur la promesse de la compagnie de donner satisfaction à leur demande, les conducteurs d'autobus ont décidé de reprendre le travail dès demain.

PAPETERIES INCENDIÉES

On immense incendie a entièrement détruit les papeteries de la Clyde, à Glasgow. Les dommages sont évalués à 9 millions de francs. Naturellement les pertes sont couvertes par des assurances et ceux qui sont à plaindre sont les travailleurs jetés sur le pavé, se trouvant sans travail par suite de la destruction des usines.

ILS NE TRAVAILLENT PAS POUR RIEN

MM. Darrow et Bachrach, les deux avocats de Chicago qui défendent les étudiants Loo et Leopold, ont une conscience professionnelle et entendent ne pas gâcher le métier. Aussi ont-ils demandé chacun aux familles des condamnés une somme de 60.000 dollars, soit 1.300.000 francs. Si les accusés avaient été acquittés, qu'auraient-ils demandé alors ?

BELGIQUE

UNE COMMUNE DE LAPINISTES

Bruxelles, 10 janvier. — Le bourgmestre de la commune de Haesden vient de déclarer la naissance de son vingtième enfant. De ces vingt enfants, dix-sept sont encore en vie.

Cet exemple n'est pas unique dans la commune : la famille Syndberg compte vingt-trois enfants et la famille Put Jos en compte vingt-quatre.

Eh bien, voilà une commune qui peut être fière. Trois familles à elles seules forment une compagnie qui aura l'avantage d'aller se faire tuer pour le roi et pour la patrie lors de la prochaine guerre.

Le fait de donner le jour à vingt enfants ne dénote-t-il pas le crétinisme d'un individu ? Heureusement pour l'humanité que la commune de Haesden est l'exception, sans quoi ce serait à désespérer de l'avenir.

CHINE

LES TROUBLES A SHANGAI

La situation continue à être très troublée dans la région de Shanghai. Bien qu'il n'y ait eu aucun combat, la soldatesque envahit les villages et oblige les paysans à se réfugier à Shanghai. On s'attend à ce que Lu-Yung Hsiang, dont le quartier général est actuellement à Nankin, cherche bientôt à se rendre maître du district de Shanghai. On suit avec intérêt les événements qui se passent à Pékin, où Sun-Yat-Sen est entouré de conseillers russes et où les bolcheviks semblent devoir prendre une importance prépondérante.

ÉTATS-UNIS

VICTIME DE SON DEVOUEMENT

Avant-hier, à l'aube, un incendie se déclarait dans le centre de la ville de Brooks (Maine). La téléphoniste de service, Mme Garrie Johnson, une des rares personnes qui s'étaient aperçues du danger, resta courageusement à son poste, appelant les pompiers des villes voisines. Lorsque les habitants de Brooks se rendirent compte que la téléphoniste se trouvait encore dans l'immeuble en flammes, il était trop tard et Mme Johnson, qui est infirme, fut brûlée vive dans son fauteuil roulant. Grâce à son héroïsme, une grande partie de la ville a pu être sauvée, mais le quartier principal est complètement détruit.

UNE VAGUE DE CRIMES A CHICAGO

Les bourgeois de Chicago tremblent de peur. Pensez donc, les crimes augmentent chaque jour et on a enregistré, le mois dernier, à Chicago, 28 assassinats, 134 attaques à main armée, 211 cambriolages, sans compter une multitude de délits de moindre importance.

N'est-ce pas là le revers de la médaille, et peut-il en être autrement dans une société organisée bourgeoisement ? C'est dans tous les pays du monde qu'il y a une recrudescence de crimes. C'est l'effet de la guerre. Que la bourgeoisie ne se plaigne pas. Elle a appris aux hommes à tuer, à voler et à piller, et il en est certains qui, la guerre finie, suivent les enseignements des capitalistes.

Bien de plus logique, et tous les tribunaux ne changeront rien à cet état de choses.

GRÈCE

LE PROLETARIAT DECRET LA GREVE GENERALE

La Grèce se trouve à la veille d'une grève générale qui peut avoir une grande répercussion sur la situation politique du pays, vu les circonstances qui l'auront provoquée.

Les travailleurs maritimes ont présenté à la fin de l'année un cahier de revendications aux compagnies, et celles-ci ont répondu par le lock-out. Comme la solidarité n'est pas un vain mot, à cette provocation patronale, les cheminots et les électriciens se sont déclarés prêts à soutenir leurs compagnons dans la lutte. La situation empirant, le gouvernement consentit à recevoir une délégation ouvrière. Le président du Conseil manifesta devant la délégation son hostilité à la classe ouvrière en disant que la grève générale déclancherait la mobilisation de tous les ouvriers.

La riposte ne s'est pas fait attendre. Toutes les corporations et organisations se sont déclarées ouvertement solidaires des travailleurs de la mer et ce n'est qu'au moyen de volontaires que les grandes compagnies de navigation peuvent assurer le service des lignes les plus importantes. Cela ne peut pourtant pas durer, et le gouvernement grec doit comprendre, à l'heure actuelle, que la menace de mobilisation est peu de chose, lorsque les travailleurs ont conscience de leur devoir de classe et ont le courage de répondre avec mépris aux tentatives d'un ministère asservi à la bourgeoisie. Le prolétariat grec triomphera, car il est la force... et il le sait.

RUSSIE

TROTSKY EST-IL ARRÊTÉ ?

Il serait intéressant d'être fixé sur le sort qui est réservé à Trotsky. Est-il oui ou non en liberté ? Les informations parvenues de Moscou

annoncent une fois de plus que Trotsky serait arrêté, et actuellement détenu à l'intérieur du Kremlin, où deux chambres auraient été mises à sa disposition.

D'autre part, l'Extradiad de Copenhague précise que l'arrestation de Trotsky, décidée dès le 10 décembre, n'aurait été signifiée à l'intéressé que le 21. Ce même jour, Trotsky aurait comparu devant le bureau politique de la Tchéka qui l'aurait accusé d'un complot pour renverser le conseil des commissaires, et se proclamer dictateur.

L'Huma pourrait-elle nous renseigner ? Après tout Trotsky est bien capable d'aspirer à la dictature individuelle, mais il serait curieux de le voir condamné par ceux qui en ont fait une idole. Il ne faut s'étonner de rien pourtant, surtout lorsqu'il s'agit de bolchevisme !

Une victime de l'incurie

Un accident mortel a mis en émoi, mardi matin, le personnel de la gare de Croix-Wasquehal. L'homme d'équipe Paul Amice, âgé de 22 ans, était occupé sur la voie conduisant aux magasins de petite vitesse, lorsqu'il fut violemment comprimé entre les tampons de deux wagons. Aux cris poussés par l'infortuné ouvrier, ses camarades de travail se portèrent à son secours. Malheureusement, il mourut à midi.

Paul Amice est une véritable victime de l'incurie parlementaire. Depuis le 9 février 1905, la question de l'attelage automatique a été posée au Parlement. Et rien n'a été résolu, malgré l'intervention des syndicats. On en est toujours au même point, et l'on compte un martyr de plus, pour avoir conservé des méthodes périmées.

Encore un prix littéraire

Le prix « Sans Nom », prix purement moral, décerné chaque trimestre, par un comité de lettrés n'écrivant pas et qui conservent l'anonymat, a été attribué, pour la première fois, hier, à M. Panait Istrati pour son livre « Oncle Anghel ».

Panait Istrati est un écrivain roumain dont il a été beaucoup parlé l'an dernier, à la parution de son premier livre « Kyrallma », « Oncle Anghel », qui raconte la vie de paysans et de hors-la-loi roumains, est un livre de haute élévation morale et fait de penser à nos romans philosophiques du XVIII^e siècle.

Mais si mérite que puisse être sa distinction on peut se demander si la nécessité d'un nouveau prix se faisait bien sentir, n'y aurait-il pas encore là une combine d'éditeurs ?

LEURS DIVIDENDES

— Quai Saint-Michel, un train de la ligne 103 heurte un taxi dont le chauffeur Jules Orbelin, 52 ans, 1 rue Fromont, à Levallois, est assez sérieusement blessé.

— Rue de la Révolte à Neuilly, on a trouvé près de sa voiture en miettes et de son cheval blessé, M. Jean Martigoutte, 68 ans, cocher de fiacre, portant une large plaie à la tête et ne se souvenant plus de ce qui s'était passé.

— Ayant allumé les signaux placés entre les gares de Saint-Morel et Savigny (près Vouziers), le lampiste Marceau Raulin fut surpris par un train de marchandises. Les roues du dernier wagon lui passèrent sur les jambes.

Il mourut quelques heures plus tard sans avoir repris connaissance. — A Dole, Louis Thévenin, conducteur-chef au P.-L.-M., est tamponné et tué par un express.

Le croiseur "Colmar" est-il disparu ?

Toulon, 10 janvier. — On commence à être inquiet au port de Toulon de l'absence de nouvelles du croiseur « Colmar », ancien allemand « Kolberg ». On espère que dans la journée le ministère de la marine pourra envoyer un communiqué rassurant.

Le « Colmar » en quittant Djedda doit rallier Toulon.

Georges DELBRUCK

Au pays de l'Harmonie

« Beauté, Amour, Harmonie »
Très beau voyage au pays de l'Utopie. Un livre à lire pour se reposer des préoccupations quotidiennes de la vie si laide qui nous entoure.
Prix : 7 fr. 50 ; recommandé : 8 fr. 50.

En peu de lignes...

Le feu sur le boulevard

Le feu a éclaté dans un magasin de chaussures, 5, boulevard des Italiens. On ignore les causes du sinistre.

Attaqué à coups de marteau

Hier matin, vers sept heures, deux inconnus demandaient à consommer dans un restaurant, 27, rue Turgot, tenu par M. Baduel.

Ils n'étaient pas servis, que l'un sortait un marteau et frappait le débitant à la tête, tandis que l'autre s'emparait du tiroir-caisse.

Puis bousculant un consommateur qui entraînait ils s'enfuirent.

Les semblables s'attirent

En face le 168, rue d'Aubervilliers, une auto de livraison, conduite par le chauffeur Maurice Janot, 24 ans, demeurant 22, rue Duplex, est entrée en collision avec une camionnette pilotée par Eugène Schmitt, 23 ans, 13, rue du Blanc-Mesnil, à Bobigny. Le livreur, Lucien Gadblot, 47 ans, 18, rue Madame, a été sérieusement blessé à la tête et aux mains.

Dans une lessiveuse

Le jeune Pierre Chaput, âgé de dix-huit mois, est tombé dans une lessiveuse remplie d'eau additionnée d'eau de Javel. Le bébé a succombé à l'asphyxie.

Tombée d'un train

Mme Madeleine Ferret, 42 ans, 38, rue de Clignancourt, à Paris, tombe accidentellement d'un train à Villeneuve-Triage. On retrouve son corps déchiqueté.

Un décès mystérieux

Ayant fait une chute grave, 5, rue de la Gare, à Levallois, Mme Léonie Conté, 56 ans, 117, rue Gravelle, fut transportée à Beaulieu. Une opération fut jugée nécessaire. La blessée, endormie par injection d'un nouveau somnifère, resta trois jours dans le coma et a succombé.

Le pot au feu meurtrier

Mme Blacombes, 219, rue de Percy, était sortie en laissant son gargonnet Louis, âgé de dix ans, couché près d'un réchaud à gaz où bouillait un pot au feu. Le couvercle de celui-ci se renversant éteignit le fourneau, et quand M. Kraman, ami de Mme Blacombes, entra, il trouva l'enfant asphyxié. Il put être ranimé, mais il expira le lendemain matin.

Un Marocain tué par un train

En gare de Maisons-Laffitte, le Marocain Bery Men Abbel a été tamponné par une machine en manœuvre, au moment où il se disposait à monter à contrevoie dans un train de voyageurs se dirigeant vers Mantès. Grièvement blessé, il ne tarda pas à succomber.

Le feu dans un atelier

Un violent incendie, dont les causes sont inconnues, a éclaté dans l'important atelier de vulcanisation Casamajor, quai Valin, à La Rochelle.

Les familles occupant le premier étage furent sauvées non sans peine. L'immeuble est détruit. Les dégâts sont très élevés.

En fermant les persiennes

Baslia, 10 janvier. — Un maçon, Dominique Brignardelli, 81 ans, demeurant place du Nouveau-Marché, voulant fermer les persiennes de sa chambre, est tombé du troisième étage. Mort instantanée.

On condamne

Saintes, 10 janvier. — Séparé de sa femme, Jean Pasquereau, 60 ans, avait juré de se venger. Dans la nuit du 9 au 10 septembre dernier, il mit le feu à des tas de foin et de paille entassés sous un hangar, lequel fut détruit, ainsi qu'une écurie contigüe, occasionnant à ses deux beaux-frères une perte de 10.000 francs. Traduit en Cour d'assises, Pasquereau a été condamné à cinq ans de réclusion.

Est-ce un crime ?

Nantes, 10 janvier. — On a retiré de la Loire, à la Basse-Indre, le cadavre d'une jeune femme de 25 à 30 ans, portant à la tête une profonde blessure. Les vêtements de dessous déchirés semblent indiquer que le meurtrier aurait abusé d'elle.

Une enfant qui s'échappe belle

Troyes, 10 janvier. — Une enfant de six ans, Renée Guilloit, 6 ans, a été entraînée dans une ruelle par un individu de 45 ans environ qui voulait la violer. Les cris de l'enfant l'en empêchèrent et l'homme prit

la fuite. L'enfant porte des ecchymoses multiples et des traces de strangulation.

Aviateur carbonisé

Istres, 10 janvier. — Un appareil a heurté les fils d'une ligne de transport d'énergie à haute tension, en atterrissant. Il a pris feu aussitôt. Le pilote, Adrien Coulon, 20 ans, originaire de Guéret, a été carbonisé.

Accident de chasse

A la tombée de la nuit, Mme Campagnol, femme du secrétaire de la mairie de Massoules, revenait chez elle à bicyclette. Au fond de la côte de Saint-Amans, elle reçut derrière la nuque la charge d'un coup de fusil. Le médecin qui lui donna des soins put extraire douze grains de plomb disséminés dans le cuir chevelu.

L'enquête ouverte a permis d'établir que l'auteur du coup de fusil était un nommé Larderon. Arrêté, celui-ci déclara qu'il avait tiré un blaireau dans la soirée, et s'il a atteint la dame Campagnol, c'est par suite d'un accident.

On vit vieux en Normandie

On a célébré le 6 décembre dernier les 100 ans de Mme veuve Lancesseur, de Saint-Ouen d'Alte.

Les nonagénaires sont également nombreux et nous croyons intéressant de signaler le cas suivant.

Dans ce modeste village de l'arrondissement des Andelys demeurent les époux Barday. Le mari vient de doubler allègrement le cap des 90 ans, et la femme, née Léonie Binbre, ne tardera pas à l'imiter...

Le mariage des époux eut lieu le 4 octobre 1856, il y a donc 63 ans. Le brave ménage comptait fêter ses noces de diamant en 1916, mais hélas ! c'était la guerre. Les époux Barday n'ont pas renoncé à ce plaisir et ils fêteront bientôt leurs noces de « super-diamant » à l'occasion desquelles quatre générations se grouperont autour des heureux vieillards.

Le feu dans un cinéma

Metz, 10 janvier. — Vers 18 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré dans la cabine de l'opérateur du grand cinéma « Eden », par suite de l'inflammation d'un film. Les dégâts sont purement matériels. On ne signale aucun accident de personne.

PARIS ET BANLIEUE

— Pierre Trouver, 22 ans, chimiste, se suicide en absorbant de l'arsenic.

— Un vol de 280 kilos de câbles de cuivre a été commis dans un chantier de la Société « Lumière et Traction ».

— Un commencement d'incendie s'est déclaré dans les combles de l'hôtel de l'ambassadeur des Etats-Unis, 2, avenue de la Motte-Picquet.

— On a arrêté, à Clermont-Ferrand, le Belge François Enobs, 52 ans, accusé d'aboier provoqué un incendie rue de Metz, dans la nuit de dimanche.

— C'est sa bonne qui, à Paulx, avait assassiné Mme de la Billais. Elle a été arrêtée.

DEPARTEMENTS

— A Cadet (Vaucluse), en creusant un puits, l'Italien Antoine Chiari, 60 ans, a eu la tête écrasée par une benne qui s'était brusquement détachée.

— Un Italien travaillant sur la voie, à la Ciotat, Nicolas Sotgia, 25 ans, est tué par un train.

— Deux ouvriers carriers, MM. Duvernois et Vallas, occupés à extraire de la pierre à Saint-Priest-la-Prune (Loire), sont surpris par un éboulement. M. Duvernois, la tête broyée, est tué net. M. Vallas a une jambe fracturée.

— Le jeune Heurtebize, 16 ans, est happé par une courroie de transmission et tué au cours de son travail, à Tilières-sur-Avre (Eure).

Conseils aux parents

Les enfants ne sont pas toujours sages et les parents, à court d'arguments, se croient obligés d'employer à leur égard des menaces pour les effrayer : le diable, croquemitaine, toutes sortes de bêtises qui finissent par abêtir les jeunes cerveaux.

Pourquoi ? Pères et mères, n'avez-vous jamais songé à remplacer ces idioties par des vérités ?

Laissez-moi vous dire ce que je dirais à mon fils si je le prenais à rapporter contre ses camarades. Je lui ferais entrevoir la face hideuse du mouchard, du filé et, s'il mentait, celle de l'hypocrite de noia vêtue — j'ai dit le curé — et, s'il était méchant, je lui ferais entrevoir la tête sanglante des généraux et la caserne.

J. Laporte,
du Comité d'action
des Réfractaires.

Les douaniers aussi rouspètent

Paris, 10 janvier. — Le conseil d'administration du service actif des Douanes s'est réuni ce matin, Salle du Globe, sous la présidence de Lhermitte de Nantes, assisté de Colimbe de Chambéry et Truffet de Strasbourg.

Cette réunion avait surtout pour but d'examiner la situation en ce qui concerne la révision des traitements, et de déterminer l'attitude que devra observer le Syndicat du Congrès de la Fédération des Fonctionnaires qui doit se tenir demain à la Sorbonne.

Dans une discussion très serrée, les délégués de la province ont fait ressortir les difficultés d'existence de plus en plus grandes que rencontrent les camarades pour faire face au coût de la vie qui va toujours en s'accroissant. Intransigeants sur la question du traitement de début à 5.000 francs, ils admettent, par contre, que la réforme se fasse en deux paliers, étant bien entendu qu'une profonde réforme administrative opérée en même temps permettra le reclassement de l'emploi de douanier à la catégorie qu'il doit occuper dans les régies financières.

On a examiné ensuite le cas de Gachard, révoqué du Havre et non encore réintégré ; une délégation a été chargée de se rendre à la présidence du Conseil à ce sujet. Avant de lever la séance, le secrétaire général a mis les délégués au courant de la question concernant l'avancement automatique.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 11 JANVIER 1925. — N° 197.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

Les souffrances de l'inventeur

— Paul ! cria Petit-Claud à son domestique, allez chercher M. Ségaud, mon successeur !... Pendant que nous déjeunerons, il ira voir les Cointet, dit-il à ses anciens clients, et dans quelques heures vous partirez pour Marsac, ruinés, mais tranquilles. Avec dix mille francs, vous vous ferez encore cinq cents francs de rente, et, dans votre jolie petite propriété, vous vivrez heureux.

Au bout de deux heures, comme Petit-Claud l'avait dit, maître Ségaud revint avec des actes en bonne forme signés des Cointet, et avec quinze billets de mille francs. Nous le devons beaucoup, dit Séchard à Petit-Claud.

— Mais je viens de vous ruiner, répondit Petit-Claud à ses anciens clients étonnés. Je vous ai ruinés, je vous le répète, vous le verrez avec le temps ; mais je vous connais, vous préférez la ruine à une fortune que vous auriez peut-être trop tard.

— Nous ne sommes pas intéressés, monsieur, nous vous remercions de nous avoir donné les moyens du bonheur, dit madame Ève, et vous nous en trouverez toujours reconnaissants.

— Mon Dieu ! ne me bénissez pas !... dit Petit-Claud, vous me donnez des remords ; mais je crois pouvoir aujourd'hui tout réparer. Si je suis devenu magistrat, c'est grâce à vous ; et, si quelqu'un doit être reconnaissant, c'est moi... Adieu.

Avec le temps, l'Alsacien changea d'opinion sur le compte du père Séchard, qui, de son côté, prit l'Alsacien en affection en le trouvant, comme lui, sans aucune notion des lettres ni de l'écriture, et facile à griser. L'ancien ours apprit à l'ancien cuirassier à gérer le vignoble et à en vendre les produits, il le forma dans la pensée de laisser un homme de tête à ses enfants ; car, dans ses derniers jours, ses craintes furent grandes et puériles sur le sort de ses biens. Il avait pris Courtois le meunier pour son confident.

— Vous verrez, lui disait-il, comme tout ira chez mes enfants quand je serai dans le trou. Ah ! mon Dieu, leur avenir me fait trembler.

En 1829, au mois de mars, le vieux Séchard mourut, laissant environ deux cent mille francs de biens au soleil, qui, réunis à la Verberie, en firent une magnifique pro-

priété, très bien régie par Kolb depuis deux ans.

David et sa femme trouvèrent près de cent mille écus en or chez leur père. La voix publique, comme toujours, grossit tellement le trésor du vieux Séchard, qu'on l'évaluait à un million dans tout le département de la Charente. Ève et David eurent à peu près trente mille francs de rente, en joignant à cette succession leur petite fortune ; car ils attendirent quelque temps pour faire l'emploi de leurs fonds, et purent les placer sur l'Etat à la révolution de Juillet. Alors seulement, le département de la Charente et David Séchard surent à quoi s'en tenir sur la fortune ru grand Cointet. Riche de plusieurs millions, nommé député, le grand Cointet est pair de France et sera, dit-on, ministre du commerce dans la prochaine combinaison. En 1842, il a épousé la fille d'un des hommes d'Etat les plus influents de la dynastie, mademoiselle Popinot, fille de M. Anselme Popinot, député de Paris, maire d'un arrondissement.

La découverte de David Séchard a passé dans la fabrication française, comme la nourriture dans un grand corps. Grâce à l'introduction de matières autres que le chiffon, la France peut fabriquer le papier à meilleur marché qu'en aucun pays de l'Europe. Mais le papier de Hollande, selon la prévision de David Séchard, n'existe plus. Tout ou tard, il faudra sans doute ériger une manufacture royale de papier, comme on a créé les Gobelins, Sèvres, la Savonnerie et l'Imprimerie royale, qui jusqu'à présent ont surmonté les coups que leur ont portés de vandaes bourgeois.

David Séchard, aimé par sa femme, père de deux fils et d'une fille, a eu le bon goût de ne jamais parler de ses tentatives, Ève a eu l'esprit de le faire renoncer à la terrible vocation des inventeurs, ces Moïses dé-

vorés par leur buisson d'Horeb. Il cultive les lettres par délassement, mais il mène la vie heureuse et paresseuse du propriétaire faisant valoir. Après avoir dit adieu sans retour à la gloire, il s'est bravement rangé dans la classe des rêveurs et des collectionneurs ; il s'adonne à l'entomologie, et recherche les transformations, jusqu'à présent si secrètes, des insectes que la science ne connaît que dans leur dernier état.

Tout le monde a entendu parler des succès de Petit-Claud comme procureur général ; il est le rival du fameux Vinet de Provins, et son ambition est de devenir premier président de la cour royale de Poitiers.

Cérizet, condamné souvent pour délits politiques, a fait beaucoup parler de lui. Le plus hardi des enfants perdus du parti libéral, il fut surnommé le courageux Cérizet. Obligé par le successeur de Petit-Claud de vendre son imprimerie d'Angoulême, il chercha sur la scène de province une existence nouvelle que son talent comme acteur pouvait rendre brillante. Une jeune première le força d'aller à Paris y demander à la science des ressources contre l'amour, et il essaya d'y monnayer la faveur du parti libéral.

Quant à Lucien, son retour à Paris est du domaine des SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE. 1835-1843.

FIN

Pour soutenir
votre "Libertaire"
Amis lecteurs
abonnez-vous!

L'Action et la Pensée des Travailleurs

LE PROBLÈME
de la main-d'œuvre étrangère

Nous empruntons au « Prolétaire » cet article fort intéressant.

Le problème de la main-d'œuvre étrangère reste à résoudre, les travailleurs du Bâtiment doivent, à ce sujet, prendre une position dégagée de toute équivoque, une position ferme de raisonnement et d'action. Quand le S. U. B. prétendit traiter sur le même pied d'égalité les jaunes de tous pays, certains politiciens du parti communiste crièrent au « Nationalisme ».

Si les boniments de ces gens qui n'ont jamais éprouvé le besoin de se salir les mains au travail ont pu prêter à croyance chez des travailleurs d'industries à côté qui méconnaissent totalement les sentiments qui animent les militants du S. U. B., nous sommes en droit de penser, de croire, que les travailleurs du Bâtiment ont « en général » jugé notre « Nationalisme » avec un esprit tout différent, connaissant suffisamment leur Syndicat unique.

Nous venons de dire : « les travailleurs du Bâtiment en général » parce que pas un d'entre nous n'ignore qu'une certaine minorité n'a pas hésité à faire siennes les affirmations du Parti Communiste et ce, en se solidarisant avec tous les articles parus dans l'Humanité au sujet de notre fameux « Nationalisme ». Nous devons dire cependant que, quand on interroge individuellement les membres de cette minorité du Bâtiment adhérents du Parti Communiste (n'est-ce pas Viard, Duc, etc.), tous sont d'accord pour reconnaître la bêtise et l'infamie du journal de leur parti.

Soit dit en passant, leur attitude mériterait longuement leur exclusion du « parti des masses ».

Nous nous permettons de demander à ces minoritaires d'être plus courageux pour qu'à l'avenir ils n'hésitent pas à démentir publiquement leur grand journal, sous peine d'être par nous, mélangés aux menteurs et diffamateurs.

Parlons de la main-d'œuvre étrangère.

Des faits, en voilà pour la région parisienne, plus de cinquante pour cent pour l'industrie du Bâtiment.

Tous travaillent sans discontinuer, pas un ne reste sur le pavé, au contraire, tous sont recherchés par le patronat. Pourquoi ? parce que ces travailleurs acceptent toutes les conditions de travail, « l'achèveront, journées de dix et douze heures, bas salaires ».

Nous avons vu, impuissants hélas ! des camarades français passer sur les chantiers avec la traditionnelle « on embauche », et repartir trop souvent avec la traditionnelle réponse « Rien », et cinq minutes plus tard, un Italien passait, et tout de suite il était embauché.

Nous avons vu plus fort : « En banlieue, tous les copains français fichés à la porte deux ou trois mois avant la fin d'un chantier, et toute la main-d'œuvre étrangère conservée pour terminer le travail. » Le Patron à qui nous demandions des explications, répondit : « Vous comprenez, les Italiens habitent tous ici, je n'ai pas de déplacement à leur payer ! » Nous étions fixés : pour le patronat les petits bénéfices ne sont pas à rejeter, mais justifiés quand les travailleurs du Bâtiment vont-ils consentir à se laisser faire ?

En effet, la main-d'œuvre étrangère n'a en général pas de foyer, elle se déplace quand bon lui semble, aujourd'hui le lieu du travail est à La Varenne, on loue à l'hôtel de La Varenne ; demain le lieu du travail est à Puteaux, on loue à l'hôtel de Puteaux. Mais nous qui avons presque tous notre petite famille, notre foyer, serons-nous résignés à crever, sous prétexte que nous exigeons un déplacement, ne pouvant déménager tous les quinze jours ?

Voilà des exemples et pas des moindres du Nationalisme financier de nos bons patriotes français, patrons du Bâtiment. Nous pouvons en citer d'autres, par exemple : ces chefs italiens abominés dans certaines maisons, et ayant à leur disposition des équipes entières de leurs compatriotes qui se déplacent de chantier en chantier, accablant la production et ce, à des conditions toujours abominables.

Et maintenant passons à l'élément qui compose cette main-d'œuvre étrangère. Pour notre industrie les Italiens triomphent, et que sont ces hommes ?

Oui, que sont-ils ? Sont-ce des amis, des compagnons chassés, persécutés par le fascisme et subissant l'exploitation forcée par crainte d'être remis entre les mains de Mussolini ?

Non et non ! Des compagnons Italiens, les vrais, n'ont jamais hésité à soutenir nos revendications et nos luttes, les premiers ils ont rejoint le S. U. B., les premiers ils unissent leur force de cœur et de solidarité à la nôtre.

Que sont alors ces émigrés ? Ce sont tout simplement des gens venus ici, tentés par l'appât du gain supérieur à celui payé dans leur propre pays ; ils sont venus ici avec cet esprit, souvent il est vrai pressenti par certains bureaux d'émigration patronaux. Ils s'en retourneront quand ils auront amassé un pécule et amassé de quelle façon ?

Et bien ! en cassant la croûte sur le chantier avec du saucisson ou un bout de fromage, et ce, tout en accomplissant une journée de dix ou de douze heures de travail à tâche.

Camarades du Bâtiment est-ce exagéré ? Nous trompons-nous ? N'est-ce pas là l'exacte vérité ? Aux camarades et amis Italiens nous posons la même question !

Persuadés de ne pas nous tromper, persuadés aussi d'avoir tout tenté pour organiser ces parias, nous pouvons déclarer que : « La main-d'œuvre étrangère jetée sur le marché par le patronat et les pouvoirs publics (n'est-ce pas Monsieur Justin Godart), constitue contre notre organisation du S. U. B. l'âme de résistance ; que cette main-d'œuvre étrangère réfractaire à nos appels, constitue pour nous une grave menace, que nous résumerons ainsi (chômage, misère, destruction de toutes nos conquêtes, anéantissement de toutes nos revendications, triomphe du patronat !)

Devant ces réalités, devant ces faits, que

nous le voulions ou non, il faut prendre position :

1° Position contre les pouvoirs publics complices du Patronat, organisateur de l'émigration ;

2° Et fatalement position contre la main-d'œuvre étrangère réfractaire à l'organisation, et ce, au même titre que pour les jaunes français.

Les camarades nous comprendront, et la bataille qui s'engagera par la force des choses « agitation publique, manifestations caractérisées sur les lieux du travail » sera éloignée de toute xénophobie, de toutes questions de race, les révolutionnaires du S. U. B. y veilleront.

Ils sauront imposer au Patronat leur droit au travail, et lui montrer qu'en jetant sur le marché une foule d'étrangers adversaires de notre organisation, ils n'auront rien gagné, si, qu'à raffermir la conviction de lutte et de révolte des travailleurs du Bâtiment contre leurs procédés honteux.

Pour terminer un dernier mot : Camarades de tous les pays, votre place est à l'organisation. Nous nous joignons fraternellement aux opprimés de partout, mais contre les alliés conscients ou inconscients du capitalisme, nous nous dresserons énergiquement pour sauvegarder nos conquêtes et nos organisations.

Pierre ODEON.

Il y a un an...

11 Janvier 1925. Il y a aujourd'hui un an, les politiciens du Parti communiste, avaient organisé un meeting dans la Maison des Syndicats, édifiée avec l'argent des syndicalistes. Ce parti politique avait eu l'audace de prendre les revendications des travailleurs comme tremplin, aussi les syndicalistes ne voulurent pas permettre à ces politiciens de commettre une telle injure envers la classe ouvrière dans leur maison même.

Nos camarades se rendirent donc à la réunion de ces innombrables politiciens, mais hélas ! pas en assez grand nombre, car on avait mobilisé pour ce soir-là, tous les cyniques apaches de la politique pour mater les travailleurs.

Et ce fut une bien triste soirée qui se déroula dans la Maison des Syndicats, les coups de revolver crépiterent et des militants tombèrent blessés ou morts. La politique avait une fois de plus accomplie son œuvre de mort.

Des blessés, il y en avait, mais ce qui fut encore le plus triste, le plus douloureux, c'est l'assassinat de nos deux camarades Poncet et Clos, qui s'effondrèrent lâchement assassinés sous les balles des ignobles armées des politiciens du Parti communiste.

Les suites de cette douloureuse soirée furent troublantes, l'on a vu, et, comme toujours les assassins crier à l'assassinat et lancer leur venin de calomnie contre les meilleurs militants de la classe ouvrière, entr'entre Boudoux, qui fut lâchement calomnié par ceux-là même qui n'avaient pas réussi à faire de lui un cadavre.

Oh ! Poncet et Clos, victimes de l'autorité, qu'en ce jour 11 Janvier 1925, les anarchistes et syndicalistes se souviennent, que c'est l'anniversaire de votre terrible assassinat par ceux qui se prétendent les champions de la classe ouvrière et qu'ils crient : A bas la politique, vive l'Anarchie !

Marcel LE HOUX.

Aux terrassiers,

Tous les camarades terrassiers se feront un devoir d'assister à la réunion corporative qui aura lieu ce matin 11 Janvier, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du travail. Il est bien compris que les camarades n'ayant pas les cartes syndicales de notre corporation ne seront pas admis à la réunion.

Pour le Syndicat, LEGRAND.

DANS LES CHANTIERS

Malgré l'arrogance d'un patron venant du Nord qui a pris des travaux à la Porte de Saint-Mandé voulant faire son petit caïd et se vantant qu'il embaucherait des non-syndiqués et les payerait 3 fr. 50 de l'heure. Il croyait déjà avoir réussi, mais après défection faite sur le chantier il fut accordé 4 francs de l'heure et le respect de la journée de 8 heures.

Bravo les gars de la terrasse !

Le Secrétaire, LEGRAND.

Mise en garde

Dans l'Humanité d'hier, la Fédération communiste du Bâtiment invite les monteurs en chauffage, plâtriers, calorifères à assister à la réunion du syndicat qui se tiendra à la Grange-aux-Belles. Nous mettons en garde les camarades de cette manœuvre scissionniste, car le véritable syndicat des monteurs en chauffage adhérent au S. U. B. tient toujours son siège à la Bourse du travail, rue du Château-d'Eau, bureau 23, 4^e étage.

Pour le Conseil syndical, L. BREDEL.

L'ENFER DES TRAVAILLEURS

Un coup d'œil dans les « bagnes »

Un sale docteur

Chez le docteur Madeuf, 2, faubourg Saint-Jacques l'on fait faire 10 heures pour un salaire de famine, c'est-à-dire 4 à 5 frs. par jour.

Ce charlatan exploitateur de la sueur des humbles ne trouve même pas le moyen de nourrir convenablement son personnel. Les camarades qui voudraient rentrer dans cette tôle sont priés de s'abstenir.

Grèves et Revendications

Grève à Poitiers. — Les ouvriers de l'imprimerie Basile se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire. Une réunion générale aura lieu aujourd'hui pour nommer la délégation qui devra discuter avec les patrons.

Une victoire à Vire. — Après une grève de courte durée le salaire des ouvriers d'imprimerie vient d'être porté de 18 à 20 francs par jour.

Les revendications des cheminots. — La Fédération des Cheminots confédérés est intervenue auprès du ministre des Travaux publics et du Comité de direction des grands réseaux, pour que les cheminots de toutes les compagnies bénéficient de l'allocation complémentaire votée par le Parlement en faveur des fonctionnaires et des cheminots de l'Etat pour l'année 1925.

PROVOCATEURS

C'est bien le titre qui convient le mieux aux séides moscovites qui dirigent la prétendue cellule des Cheminots de Saint-Etienne pour leurs agissements misérables qui font juger leurs camarades adversaires de tendant à leur aune.

Emissaires dociles et disciplinés des éminences bolcheviques ils poursuivent inlassablement l'affreux et criminel travail de divisions ouvrières et de désorganisations syndicales commandées par ces derniers. Ils commencent bien entendu par atteindre ceux qu'ils considèrent comme leurs plus redoutables adversaires pour venir ensuite plus facilement à bout des autres.

Ils ne trouvent rien de mieux, ces braves anonymes dont le courage n'a d'égal que leur bassesse d'âme et leur poltronnerie que de nous accuser d'être des stipendiés des fonds secrets. (L'Humanité du 1er janvier 1925.)

Quand on émet semblables accusations on se doit à soi-même d'en apporter la preuve et d'avoir le courage de signer pareille monstruosité.

Apporter les preuves de ce que vous avancez, lâches accusateurs si vous ne voulez être confondus, pris à votre propre piège.

Apportez-les, Cellule des Cheminots de Saint-Etienne, car jusqu'à leur publication nous vous considérons comme des provocateurs.

TINEL, MIALON, PORTE.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Vendredi 16 janvier, à 21 heures

Conférence contradictoire

par Guy SAINT-FAL

Sujet traité :

LA FAILLITE DE LA RELIGION

Le mouvement anarchiste en Algérie

Les camarades du groupe anarchiste d'Oran, quoique partisans d'une organisation librement consentie, décident :

1° De s'abstenir de prendre des cartes de l'U. A. attendu qu'ils ne se reconnaissent ni le droit, ni le pouvoir de juger la conduite de l'un d'eux et de la sanctionner par un brevet d'anarchie ; cependant ils en feront la commande chaque fois qu'une demande leur sera faite.

2° D'aider pécuniairement l'U. A. et la Fédération de l'Afrique du Nord, en se réservant le droit de fixer le montant et la date de leurs versements.

3° D'aider, dans la mesure de leurs moyens, tous les journaux et revues anarchistes, sans distinction de tendance, en favorisant toujours ceux qui répondront le mieux à leur conception et ne se départiront pas de la ligne de conduite qu'ils se seront tracés.

Groupe Anarchiste d'Oran.

Après l'assomade du 16 novembre

Le mardi 23 décembre, M. Chautemps, ministre de l'Intérieur a exposé à nos camarades Félix, secrétaire général de la F.O.P., Delsuc, secrétaire général de la Fédération des blessés du poulmon quelles étaient les sanctions qu'il prenait à l'égard de ceux qui sont responsables des assomades dont ont été victimes les mutilés qui avaient répondu à l'appel de la F.O.P. pour la manifestation du 16 novembre.

Voici ces sanctions :

Pour manque d'initiative, blâme sévère avec inscription au dossier à M. Maréchal, directeur adjoint de la police municipale.

Rétrogradation d'emploi et traduction devant le Conseil de discipline aux fins de révocation de M. Benyn, commissaire du 11^e arrondissement, celui qui, à notre avis est le plus grand responsable de cette inqualifiable agression.

Traduction devant le Conseil de discipline aux fins de révocation de l'agent Pinard, accusé de coups et convaincu de faux témoignage.

La délégation a demandé à M. Chautemps de vouloir bien faire connaître publiquement ses sanctions, qui seront, nous voudrions l'espérer, mais hélas nous n'osons... un salutaire avertissement pour certains fonctionnaires de la police parisienne, qui ne comprennent l'exercice de leurs fonctions que dans l'insolence et la brutalité.

La Fédération Ouvrière et Paysanne des Mutilés.

Communiqués syndicaux

Coiffeurs Autonomes. — Cet après-midi, à 14 h. 30 très précises, réunion 1, rue des Gravilliers. Tous les camarades disponibles sont priés d'être présents.

Permanence demain lundi, de 14 heures à 17 heures, 51, rue du Château-d'Eau, café des Ardennes. Les camarades sont invités à venir retirer leur carte de 1925. De permanence : Robinet, Fosse, Trimouille.

Les syndiqués ayant de la copie pour l'« Ouvrier Coiffeur Syndicaliste » doivent la faire parvenir d'urgence à Tixier.

Métallurgistes Autonomes. — Les camarades sont avisés que les cartes 1925 sont à leur disposition à la permanence. Les trésoriers de section sont priés de venir chercher leurs dépôts.

Le camarade Guigui est de permanence aujourd'hui dimanche.

Aux mouleurs : Tous les mouleurs de l'organisation sont priés d'assister ce dimanche matin, à 9 heures, à la réunion qui aura lieu à la permanence, boulevard de la Villette, 132. Communication sérieuse intéressant les corporatistes.

Papier- Carton. — De 9 heures à midi, permanence, rue du Château, Maison Commune.

Travailleurs de la Pierre. — Aujourd'hui dimanche, à 10 heures, rue Charlot, 60, assemblée générale des tailleurs de pierre, ravauteurs, granitiers, poseurs, bardeurs.

Scieurs, Découpeurs, Mouturiers. — De 9 heures et demi à 12 heures, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1, permanence.

Comité Intersyndical du 43^e. — Réunion lundi, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, 163, Maison des Syndicats.

Présence indispensable.

DANS LE S. U. B.

Assemblée générale des Sections techniques suivantes, aujourd'hui dimanche :

SERRURERIE ET CONSTRUCTION METALLIQUE. — Petite salle des Grèves, Bourse du Travail, à 9 heures.

MAÇONNERIE-PIERRE, DEMOLISSEURS ET AIDES. — Grande salle des Grèves, Bourse du Travail, à 9 heures.

BRIQUETTES-FUMISTES INDUSTRIELS, BRIQUETTES-POTIERS ET AIDES. — Bourse du Travail, salle Bondy, à 9 heures.

CHARPENTIERS EN BOIS. — Bourse du Travail, salle Henri-Perrault, à 9 heures. Présence assurée d'un secrétaire du S. U. B.

PLOMBIERS-POSEURS ET AIDES. — Salle Pellouin, Bourse du Travail, à 9 heures.

N. B. — A toutes ces assemblées générales, les cartes de 1925 seront distribuées. Les cotisations et adhésions seront également reçues.

CONSEIL GENERAL DU S. U. B. — Demain lundi, Conseil général extraordinaire à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureaux 13 et 14. Vu l'urgence, il est indispensable que tous les délégués sans exception soient présents.

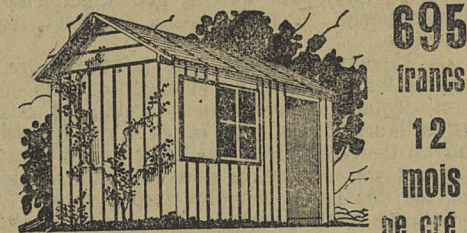
CIMENTIERS-MAÇONS D'ART. — Les camarades militants et délégués de chantier doivent passer au S. U. B. prendre des tracts pour l'assemblée générale du dimanche 18 janvier.

COMMISSION DU JOURNAL. — Vu la réunion du Conseil général ci-dessus annoncée, la réunion de la Commission est reportée à mardi, 18 heures, au siège, Bourse du Travail, bureau 10.

Les camarades ayant de la copie pour le « Prolétaire » sont invités à la faire parvenir pour ce jour-là.

VOYEZ sur les Boulevards

nos jolies maisonnettes de jardin



Plusieurs marchands forains les ayant commandées à la Société

VIVIEN & CARPENTIER

46, rue Boursault, 46 — PARIS

Demandez-leur le catalogue.

Communications diverses

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Conférence publique et contradictoire par A. Mesclon : « Comment j'ai subi quinze ans de bagne ; Crime et Société », le jeudi 15 janvier, à 20 h. 30, salle de l'Ancienne-Mairie, place de la République, à Bezons.

Cercle Anarchiste. — Nous faisons appel à toutes les individualités qui aiment la discussion pour assister à nos causeries-conférences qui ont lieu tous les mardis, à 20 h. 30, boulevard Barbès, 77.

Mardi 13 janvier : « La Femme et les préjugés », par la doctoresse Pelletier.

Le 20 janvier : « Déterminisme et Libre-Arbitre », par Sabatier.

Bibliothèque, vente de journaux et de brochures de diverses langues.

Invitation à tous.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 20^e. — Renseignements juridiques de 10 heures à midi : 86, rue de Belleville ; 6, rue de Tlemcen ; 10, rue de la Réunion ; à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, et 50, rue de Ménilmontant.

Fédération des Locataires, 14^e Section. — Notre camarade Aubel, 16, rue Deguerry, vient de perdre son petit garçon. L'inhumation aura lieu cet après-midi, à 14 heures, cimetière de Pantin.

Que notre camarade soit assuré que nous partageons avec lui la douleur de ce deuil brutal.

Club du Faubourg. — Demain lundi, à 20 heures et demi très précises, théâtre de la Fourmi, le célèbre orateur catholique, l'abbé Viollet, montera à la tribune du Club du Faubourg pour faire une conférence contradictoire du plus vif intérêt sur « Le Cœur des Jeunes ; comment révéler aux jeunes les réalités de la vie ? la véritable préparation au mariage ; l'éducation du sentiment ». Les orateurs de gauche les plus connus lui répondront.

Pour tous renseignements, secrétariat le matin, 33, rue de Moscou (Central 34-22).

La Réconciliation, 20, avenue Victoria, Paris. — Mardi 13 janvier, à 20 h. 30, réunion plénière du Groupe de Paris de la « Réconciliation », chez Mme Kappenburg, 8, rue Cassini.

N'oubliez pas

la thune mensuelle

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Intergroupes des 8^e, 9^e, 10^e, 17^e, 43^e et 49^e. — Réunion demain lundi, à 20 h. 30, salle Garigue. Tous les militants de ces groupes se doivent d'être présents.

Nous avons à discuter de choses importantes.

Groupe du 42^e. — Ce soir, à 20 h. 30, boulevard de Reuilly, 35, causerie entre copains.

Mardi 27 courant, causerie par le camarade Armand. Sujet traité : « La Vérité sur notre amoralisme en matière sexuelle ».

Jeu 12 février, controverse entre le camarade Guy Saint-Fal et le passeur Segond.

Il est rappelé aux copains que le Groupe se réunit tous les lundis sur ou sans convocation. Les camarades n'auront pas à se déranger pour des convocations paraissant un autre jour, sauf celles annoncées ci-dessus.

Groupe du 47^e. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, au 18, de la rue Brochant.

Vendredi prochain causerie par Thiéplouse, sur « l'Histoire du Mouvement anarchiste ».

Comitato dei Gruppi d'Azione Anarchica. — Domenica 11 gennaio, alle ore 15, riunione di tutti i compagni della regione di Parigi. Il Comitato sarà presente al completo.

Si avvertano i compagni che a partire di domenica il luogo di riunione sarà trasferito alla rue Château-d'Eau, 51.

Groupe Régional de Bezons. — Dimanche 18 courant, à 9 heures du matin, aura lieu à Chateau, route de Saint-Germain, une grande réunion de propagande, avec les concours des camarades Chazoff, Lucas, Le Mellour et Le Simple.

Les copains de Saint-Germain sont priés de faire le nécessaire pour les affiches.

Groupe de Romainville. — Tous les camarades sont avisés que la prochaine réunion du groupe aura lieu le mardi 13 courant, salle de la Coopérative, place Carnot, à Romainville.

La dernière réunion avait été — en raison des fêtes de la Noël — remise au lundi suivant. Un petit nombre seulement de copains y assistait, et pourtant ce n'est pas le moment de ralentir notre action. Les camarades, s'organisent sérieusement, et il faut que les copains fassent un effort si l'on veut être en mesure de leur faire face.

Ce sera le problème posé à notre prochaine réunion ; espérons que nous vous y verrons nombreux pour la résoudre.

Province

Groupe Libertaire de Trélat. — Le Groupe se réunira aujourd'hui 14 janvier, à 9 h. 30, salle de la Maréchère. Que tous se fassent un devoir d'assister à cette réunion où on discutera de l'organisation des anarchistes dans la région de l'Ouest ainsi que d'une conférence d'adherence.

Les camarades du Groupe d'Angers sont priés de se faire représenter à cette réunion.

Groupe de Clermont-Ferrand. — Tous les camarades et sympathisants sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui 14 courant, à 10 heures, à la Bourse du Travail, place Fontvieille, en vue de reconstituer le Groupe libertaire.

Le Groupe tient à la disposition des copains qui en désirent les brochures de propagande. Les demander à L. Vidal, 9, rue Sainte-Chaire.

Groupe de Terre et Liberté, de Reims. — Convocation des camarades et sympathisants, ce matin dimanche, à 10 heures, rue Belle-Tour, 4.

Le Groupe de Marseille envoie un pressant appel à tous les camarades anarchistes des diverses langues pour venir en aide à un de nos bons camarades espagnol.

Alité depuis plusieurs mois, les camarades des divers groupes de Marseille ont fait leur possible. Devant la persistance de la maladie et la nécessité de notre non camarade, afin de lui porter une aide efficace, nous portons à la connaissance de tous ceux pour qui l'entraide n'est pas un vain mot qu'une souscription-tombola en faveur de ce camarade est ouverte. A cet effet, nous offrons comme prix « l'Homme et la Terre » du grand géographe E. Reclus.

Que les camarades n'hésitent donc pas ! — Faure Léonard, Bourse du Travail, salle 6, Bâtiment, Marseille.

Jeunesse Libertaire de Saint-Etienne. — Mardi 13 courant, la Jeunesse Libertaire organise une causerie-conférence sur le sujet suivant : « Organisation et Action ». Tous les copains jeunes et adultes y sont cordialement invités.

La réunion aura lieu à 20 h. 30, lieu habituel (salle indépendante du café de la Marine, café Garand), angle de la rue de la Bourse et de la place Grenette.

Tous les mardis, réunion des jeunes.

Lille. — A tous les camarades de Lille : Nous n'avions plus de local pour nous réunir. Pourtant, il est nécessaire que le Groupe continue d'exister. Que tous se mettent dès aujourd'hui à la besogne pour trouver ce qui nous manque. Rendez-vous pour mercredi soir, à 19 heures, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, à l'estaminet du Mont-Pelé, près de la gare.

Jeunesse Anarchiste et Groupe Libertaire de Tours. — Tous les copains sont invités à assister à la prochaine réunion qui aura lieu le mardi 13 janvier, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau.

Ordre du jour : Préparation des causeries.

Invitation cordiale à tous les sympathisants.